Passion – Résurrection en Saint Marc

« Voici l’homme » (Jn 19,5)

Nous voici à la fin de notre parcours dans et avec saint Marc. Nous avons parcouru « Ouvrir le Livre », « Quand Jésus appelle », « Jésus m’a croisé en chemin », « A l’écart, il m’expliquait tout », aujourd’hui, nous allons essayer de traverser la Passion-Résurrection et…

Je donnerai un rapide plan de ces trois chapitres 14 à 16, puis nous regarderons des ensembles de textes :

* Le complot et l’onction à Béthanie 14, 1-11 ;
* L’Eucharistie et l’agonie 14, 22-25 ; 14, 32-42 ;
* La passion de Pierre au procès de Jésus : 14, 53-72 ;
* Le tombeau ouvert : 16, 1-8.

En conclusion, nous entendrons une explication sur la fin de l’Evangile de Marc.

Plan des chapitres 14-16 de l’Evangile de saint Marc :

Introduction : 14, 1- 42 : les personnages sont plantés autour de Jésus : les grands prêtres et les scribes et le complot, la femme et son parfum, Juda et la trahison, les disciples, Pierre et le reniement, Getsémani

Le Procès : 14,43 – 15,20a.

* 14, 43-52 : Le baiser de Juda, qui expose qui doit être pris et Jésus de répondre : « J’enseignais au Temple et vous ne m’avez rien fait » ; et avec 14,31 : l’abandon de tous ;
* 14, 53-65 : Au Sanhédrin : les témoignages ne coïncident pas. Jésus ne répond rien. Pierre suit de loin ; 14,60-64 « Je suis le Fils de Dieu » et la décision de mort face au blasphème ;
* 14,66-72 : le reniement de Pierre avant que le coq ne chante trois fois.
* 15, 1-15 : Face à Pilate ;
* 15, 16-20a : le couronnement d’épines ;

La mort : 15, 20b-47

* 15, 20b-22 : le chemin de croix où Simon de Cyrène porte sa croix ;
* 15, 23-27 : le crucifiement ;
* 15, 29-32 : les outrages et la demande de signes et nous croirons ;
* 15, 33-39 : la mort de Jésus ;
* 15, 40-47 : les sainte femmes et l’ensevelissement ;

du Tombeau vide au silence des femmes : 16, 1-8 :

* 16, 1-4 : les femmes au tombeau « Qui nous roulera la pierre ? »
* 16, 5-8 : la pierre est roulée, un homme en vêtement blanc est présent, leur annonce la résurrection et les invite à porter la nouvelle aux disciples ; les femmes ont peur, elles partent en courant et ne disent rien.

La fin de l’Evangile : 16, 9- 20 :

* 16, 9-13 : les apparitions du Ressuscité ;
* 16, 19-20 : l’Ascension.
* Le complot et Béthanie : Marc 14, 1-2 et 10-11 ; 14, 3-9.

v.1-2 *« La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »*

v.10-11 *« Judas Iscariote, l’un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l’argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. »*

v. 3-9 : *« Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu’il était à table, une femme entra, avec un flacon d’albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s’indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d’argent, que l’on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu’elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m’aurez pas toujours. Ce qu’elle pouvait faire, elle l’a fait. D’avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l’Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d’elle, ce qu’elle vient de faire. »*

La Passion de Jésus commence par le complot des grands prêtres, complot aidé par l’un des Douze, qui cherche avec les autorités comment livrer Jésus, le bon moment. Entre ces deux textes, nous lisons l’onction à Béthanie : Marc met en opposition les actions des grands prêtres et de cette femme qui vient oindre Jésus.

Le complot commence par des indications chronologiques qui mettent la Passion en lien avec la commémoration de la Pâque, de La Libération et l’Alliance de Dieu avec son peuple. Les autorités par la ruse, veulent tuer Jésus, Fils de Dieu alors qu’ils vont commémorer leur libération par ce même Dieu.

Cette ruse continue après l’onction à Béthanie, puisque Juda entre en scène pour livrer Jésus. La trahison naît au cœur même du groupe des apôtres. Nous savions déjà que Juda serait le traître. Même si Juda n’est pas motivé par la cupidité, il ne sait pas combien il gagnera à livrer Jésus, néanmoins, il trahit.

La tâche commence pour les autorités et Juda : chercher le bon moment, surtout en-dehors de la Fête, mais en fait l’heure sera après le repas pascal, c’est-à-dire au début de la Fête. Ne serait-ce pas le Bon Moment selon Dieu ?

L’onction à Béthanie :

Le geste de cette femme indigne certains, car ils placent le parfum au niveau de sa valeur marchande et de l’utile. Que ferions-nous si nous vendions le parfum ?

Ce souci de l’argent les met en parallèle avec les grands prêtres qui promettent de l’argent à Juda. Et un autre parallèle surgit en filigrane : d’un côté l’argent que coûte le parfum répandu, de l’autre l’argent donné en récompense pour un corps livré.

C’est pourquoi Jésus les interpelle en leur disant de laisser cette femme, qui œuvre pour son ensevelissement.

Car ce geste ouvre les portes de la Passion et enterre les rites de l’ensevelissement, puisqu’au moment où d’autres femmes voudront oindre le corps (Mc 16, 1-8), il sera trop tard, définitivement trop tard. Jésus sera ressuscité.

La femme brise le vase et le parfum se répand, se perd en quelque sorte, mais c’est en se perdant- se répandant, que le parfum devient réalité, comme « une bonne nouvelle à dire dans le monde entier ». Ce parfum deviendra parole.

Pour l’instant, Jésus en parle comme du geste de son ensevelissement, car l’heure - le bon moment ( ?) s’approche et c’est maintenant que ce geste prend tout son sens à l’orée de la passion. Certains pensent que ce n’est ni le lieu, ni l’heure, au cours d’un repas… Mais seul Jésus peut en donner ce sens si particulier, car lui seul sait ce qui adviendra.

* L’Eucharistie et l’agonie : Mc 14, 22-25 et Mc 14, 32-42

*« Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu’au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »*

*« Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. » Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. » Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s’il était possible, cette heure s’éloigne de lui. Il disait : « Abba… Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! » Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n’as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l’esprit est ardent, mais la chair est faible. » De nouveau, il s’éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu’il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C’est fait ; l’heure est venue : voici que le Fils de l’homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu’il est proche, celui qui me livre. »*

Jésus et les Douze reçoivent du Dieu d’Israël le don que la Pâque célèbre ; Jésus, destinataire comme tous les enfants de son peuple « en humble place ». En même temps, Jésus est habité par une autorité qui lui est propre, il porte son origine. Jésus dit et fait ce qu’il dit. Ce soir-là, il porte cette identité au point le plus extrême, livrant par lui-même ce qu’il est : *« ceci est mon corps ».*

Le geste de rompre le pain est prévu dans la liturgie juive. Et dans la liturgie qui se déroule s’insère la nouveauté.

Si dans le rituel de cette ancienne Pâque se produit un geste et une parole qui a pour elle d’opérer ce qu’elle dit, tout est changé. C’est une parole créatrice. Et rien d’étonnant qu’elle se produise, car le Christ n’en a pas d’autre : il dit ce qu’il fait : il enseigne, il fait ce qu’il dit : il guérit.

« Quand vous priez, dites « Notre Père » (Lc 11,2) et nous le répétons : le rapport Père, Fils, Esprit, dans cette Parole se met à exister.

« Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Mc3,34). Par cette parole advient la réalité qu’elle signifie. Celui qui entend et fait la volonté du Père devient mère, frère, sœur de Jésus.

Si l’nous n’éprouvons pas la force et la densité du langage courant du Christ, comme nous le rapportent les Evangiles de la vie publique, nous n’avons pas d’oreille capables d’entendre et de comprendre ce qui vient maintenant au cours de la dernière Cène. Il est important de tout tenir ensemble

Le Christ est une personne Une : dans sa Passion et dans sa vie publique. Il est, c’est tout. Il y a pleine coïncidence entre son être et son dire : Il est ce qu’il est Créateur.

Dans le récit de la Cène, le geste existait déjà. Il n‘y a que les mots du Christ : *« Ceci est mon corps, prenez et mangez. Ceci est mon sang, prenez et buvez »*. L’Eucharistie repose sur la force d’une parole et notre foi en elle.

Vient l’agonie…La trahison avait posé les conditions de vérité des paroles de l’Eucharistie : *« ceci est mon corps ».* L’agonie les vérifie : la chose est bien conforme au dire. Il a gagné de pouvoir donner la vie – pain rompu en nourriture- mais il a gagné en même temps de mourir. Il en est mort. C’est fait.

Ses amis ont reçu et pris le pain qui est corps, peut-être sans comprendre.

Ses ennemis viennent se saisir de lui, sans s’aviser que cet homme debout vient de se redresser. A Getsemani, Jésus a eu peur, mais il a donné son corps en nourriture et il joue sa partition en toute liberté. Il se redresse.

Que sa liberté habite l’acte qui le livre, qu’il ne subisse pas seulement d’être livré, cela ne veut pas dire *qu’il se livre*: comme quelqu’un qui finalement se soumet, se constitue prisonnier ou cesse toute résistance. Cet homme debout vient de se redresser. C’est là que le trouve la trahison. Elle arrive trop tard ; la mort est déjà passée.

Dieu fait ce qu’il veut. Mais les hommes aussi entendent bien faire ce qu’ils veulent. Cet homme doit mourir.

La mort est déjà passée ; cet homme doit mourir : la croix est dans cet écart.

Ecartelé sur la croix, le temps qu’il faudra pour la rencontre.

Dieu fait ce qu’il veut. Les hommes font ce qu’ils veulent. Jésus en meurt.

* La Passion de Pierre au procès de Jésus : 14, 53-72

*« Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes.*

*Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu’à l’intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu.*

*Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n’en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage : « Nous l’avons entendu dire : “Je détruirai ce sanctuaire fait de main d’homme, et en trois jours j’en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d’homme.” »  Et même sur ce point, leurs témoignages n’étaient pas concordants. Alors s’étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu’ils portent contre toi ? » Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l’interrogea de nouveau : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » Jésus lui dit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l’homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »  Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu’en pensez-vous ? » Tous prononcèrent qu’il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d’un voile, et le giflèrent, en disant : « Fais le prophète ! » Et les gardes lui donnèrent des coups.*

*Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l’un d’entre eux ! » De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l’un d’entre eux ! D’ailleurs, tu es Galiléen. » Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. » Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m’auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes. »*

Jésus est amené chez le grand-prêtre. Il devient un pôle de rassemblement pour ses adversaires, alors qu’il vient d’être un point de fuite pour les siens. C’est l’endroit du texte où se glisse : *« Pierre, de loin, le suivit…Il était assis avec les gardes et se chauffait à la flambée ».* Le procès de Jésus pourrait se continuer sans ce verset, mais l’évangéliste donne un sens important : au moment où l’on s’occupe de Jésus, la présence de Pierre est mise en évidence. Il y a une superposition des deux moments.

C’est parce que Pierre est là à se chauffer, qu’une servante l’interrogera ….fut-ce au moment où Jésus répond : *« Je le suis et vous verrez Le Fils de l’homme assis à la droite de la Puissance, venir parmi les nuées du ciel ».*

Comparution et reniement sont les deux faces du dernier épisode de la Passion de nuit chez les siens. C’est une question d’identité : Jésus déclare la sienne, Pierre est incapable de soutenir la sienne.

Avec Jésus, au Sanhédrin, le témoignage est la clé, *« en bas, dans la cour »*, il n’y en a pas. Pendant la séance des témoignages *« en vue de le faire mourir »,* Pierre se chauffe au feu…c’est agréable, mais à s’en approcher, Pierre sort de l’ombre. Le feu brûle.

C’est alors, que la servante le remarque : *« Toi aussi, tu en étais* ***avec*** *le Nazarénien », «****avec*** *Jésus »,* comme Pierre avait dit *« Même s’il faut je mourrais* ***avec*** *toi ».* Pierre ne nie pas encore, mais commence à ne plus savoir ce qu’il doit répondre *: « Je ne comprends pas ce que tu dis ».* Pierre se défait, Pierre ne sait plus qui il est : Avec Jésus ou non. Pierre commence à comprendre qu’il devrait être dehors…il s’éloigne, mais il est encore rattrapé par la servante : *« En voilà un qui en est »,* Pierre *« de nouveau, il niait ».*

*« Jésus en avait choisi Douze »* (Mc 3,13), si Pierre n’en est pas…où était-il pendant ce temps ? Lui qui a pourtant dit à Jésus *« Tu es le Christ »* (Mc 8,28) et est appelé par Jésus : *« Tu es Pierre »* (Mt16,18).

Alors Pierre répond : *« Je ne connais pas cet homme dont vous me parlez ».* La situation dans laquelle est Pierre est fausse, puisque s’il veut vraiment suivre Jésus, il est trop loin, il devrait être ligoté avec lui…Et s’il ne peut le suivre, il aurait dû être avec les autres, mais où ? Pierre ne connait pas le Galiléen, Pierre dit vrai, il ne connait pas l’homme dont il parle et Pierre ne connait pas non plus ce galiléen Simon que Jésus a appelé Pierre.

Renier Jésus, c’est aussi se renier. Simon appelé Pierre par Jésus et Jésus reconnu Christ par Pierre ont partie liée ; toucher à l’un est toucher à l’autre. Pierre est inséparable de Jésus depuis Césarée. C’est là la vérité, peut-être, du mot que Pierre a dit : *« Si tous tombent, pas moi ».*

Mais malgré son reniement, Pierre n’a sûrement pas atteint le fond. *« Car aussitôt, pour la seconde fois, le coq chanta. Alors Pierre se rappela la parole que Jésus avait dite »* (Mc 14,72). Le fond de son être, c’est une parole qui vient d’un autre : *« Tu es Pierre et sur cette pierre… »*

Voilà la parole qui fait Pierre et que ne pouvait pas effacer le reniement. Le souvenir, la mémoire qui fait renaître et qui construit à nouveau. La Parole qui fait Pierre est un acte qu’une parole du pauvre Simon ne pouvait effacer. C’est elle qui le tire du néant où il vient de glisser, Parole d’origine, qui ranime, redresse. *« Et il éclatait en sanglots »* (Mc14,72). (Juda n’a pas eu cette chance de mémoire ou plutôt n’a pas cru à cette parole qui le redresserait du fonds de lui-même…il s’est laissé glisser totalement vers le fonds. Pierre a toujours cru au fonds de lui-même à ce regard de miséricorde et d’amour que Jésus pose sur lui. Juda n’a plus cette espérance. Il saisit toute l’ignominie de son acte et ne peut plus croire au pardon. Pierre oui).

La force d’une parole est la force d’une relation qui tient Pierre. Touchant ici au fond de ce qui l’avait détruit et de ce qui le fait vivre et revenir à lui, Pierre accepte d’être là où il est : « pas AVEC ». Il sort et il pleure.

Ce qui est gagné avec Pierre l’est avec chacun d’entre nous. C’en est fait. La Passion – celle dont les autres vont s’employer, commis par la Sanhédrin- peut se dérouler.

Pendant que devant ces juges, Jésus disait : *« Je le suis et vous verrez le Fils de l’homme assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel… »,* au même moment, celui qui avait dit : *« Tu es le Christ »* et qui n’était pas capable de le dire encore, entrait dans la vérité de sa passion et scellait son témoignage : accepter de ne pas être avec Jésus. Pierre sort. Le Christ reste seul. Ne l’avait-il pas été au jardin ?

On peut couvrir le visage de Jésus et lui demander de faire le prophète. Cela n’a plus d’importance. Jésus a gagné les siens.

* Le tombeau ouvert : 16, 1-8

*« Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l’entrée du tombeau ? »  Levant les yeux, elles s’aperçoivent qu’on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.*

*En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur.*

*Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n’est pas ici. Voici l’endroit où on l’avait déposé.*

*Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l’a dit.” » Elles sortirent et s’enfuirent du tombeau, parce qu’elles étaient toutes tremblantes et hors d’elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. »*

A l’entrée du tombeau, une première surprise attend les femmes : *« un jeune homme vêtu de blanc »,* ce qui les remplit d’effroi. Elles s’attendaient à voir un corps mort ou mise en présence du ressuscité ou de son absence.

Qui est-il ? Pouvons-nous penser que cet homme vêtu de blanc est une image symbolique du disciple ? Dévêtu, comme Jésus à la croix, il est revêtu de blanc au moment de la résurrection, il est transformé en passant de la mort à la résurrection de Jésus. Cela pourrait expliquer que le message de la Bonne Nouvelle soit arrivé jusqu’à nous malgré le silence des femmes. Cet homme serait le symbole du baptisé devenu responsable du message à annoncer (voire l’auteur lui-même au service de l’annonce).

Le vêtement blanc qui rappelle la Transfiguration suggère une figure proche de Jésus, voire Jésus lui-même visible seulement après la Résurrection. En lui commence à se réaliser dès maintenant l’annonce faite par Jésus de la venue du Règne de Dieu : *« Et il leur disait : « En vérité je vous le dis, il en est ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d’avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance »* (Mc 9,1).

Puis les paroles du jeune homme toutes aussi importantes : *« Ne craignez pas »,* qui annonce une autre parole : *« Il est ressuscité ».* Parole quelque peu abrupte, mais qui relie la crucifixion à la résurrection. Le secret de la gloire de Jésus peut enfin être révélé, maintenant, puisqu’il est ressuscité et c’est ainsi qu’il précède ses disciples en Galilée.

Ensuite, les femmes sont invitées à voir le lieu où le corps a été déposé et qu’elles sont venues oindre, mais il est trop tard, l’ensevelissement a déjà eu lieu. Le tombeau est vide et elles y trouvent ce qu’elles n’y cherchaient pas et qui s’y fait entendre : la Parole de l’Evangile qui prend la place du corps absent. A partir de maintenant, le corps de Jésus est absent, et « Jésus est devenu quelqu’un à voir en lien avec une parole à croire. », comme le parfum qui se répand ….

Enfin, les femmes devraient aller annoncer cette Nouvelle aux apôtres : Jésus les précède en Galilée.

Pourquoi retourner en Galilée ? Tout simplement, parce que Jésus l’a annoncé au chapitre 14, quand il annonce sa Passion (Mc 14,28) et que retourner an Galilée, c’est retourner au premier lieu de la rencontre, c’est de nouveau suivre Jésus, mais autrement…après la Résurrection. Tous verront ce que Pierre, Jacques et Jean ont vu lors de la Transfiguration. La Galilée pour Marc, est le lieu où Jésus a annoncé la présence advenue du Royaume de Dieu et le pays du compagnonnage des disciples. C’est l’appel à continuer à le suivre et le rappel du début de la prédication.

C’est à cela que nous sommes aussi invités et non au tombeau vide, ouvert…comme pour les disciples, Jésus nous appelle ailleurs, nous avons encore à le suivre.

* Conclusion : v.8.

*« Elles sortirent et s’enfuirent du tombeau, parce qu’elles étaient toutes tremblantes et hors d’elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. ».*

Pour comprendre ce verset, assez énigmatique, il faut l’interpréter à la lumière de tout l’évangile et avec un peu d’ironie…L’évangile de Marc implique une suite dans laquelle Jésus ressuscité sera présent aux disciples et au lecteur. Mais il ne la raconte pas. Il laisse au lecteur le soin de la construire en se construisant lui-même. La lecture du verset 8 détruit les attentes du lecteur sur la fin du récit. Comme aucun récit d’apparition en Galilée ne lui est offert, il est provoqué à une relecture centrée sur la croix et la parousie (retour du Christ) plutôt que sur la Résurrection. Le lecteur ne baigne pas dans l’évidence, le temps présent reste celui du choix sous le signe de la promesse v7 *« Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l’a dit.” »*, sans oublier les difficultés. La finale abrupte de Marc nous conduit à nous inscrire personnellement dans le drame évangélique et à l’assumer.

Nous sommes appelés à reprendre et à poursuivre les mouvements inachevés de ce récit évangélique, bonne nouvelle et promesse. Ainsi, nous pourrons naître à notre propre réponse, en acceptant de nous perdre à cause de l’Evangile *« Que sert donc à l’homme de gagner le monde entier, s’il ruine sa propre vie ? »* (Mc 8,36).

Le lecteur = nous, nous nous livrons au risque du silence des émetteurs et de l’incroyance des récepteurs. Nous risquons la mort. Et pourtant, nous allons de l’avant. Le message évangélique d’après Pâques à toutes les nations a une histoire bien plus longue que Jésus, commencement et fondement.

Le message de « *Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n’est pas ici. Voici l’endroit où on l’avait déposé.*

*Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l’a dit.” »* ne débouche pas sur une négation du verset 8 « *« Elles sortirent et s’enfuirent du tombeau, parce qu’elles étaient toutes tremblantes et hors d’elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. »* mais rappelle plutôt et non sans ironie, que la grandeur du message s’articule à la lenteur d’une foi qui grandit.

Beau et bon chemin à tous.

*« Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d’abord à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons. Celle-ci partit annoncer la nouvelle à ceux qui, ayant vécu avec lui, s’affligeaient et pleuraient.*

*Quand ils entendirent que Jésus était vivant et qu’elle l’avait vu, ils refusèrent de croire.*

*Après cela, il se manifesta sous un autre aspect à deux d’entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l’annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus.*

*Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu’ils étaient à table : il leur reprocha leur manque de foi et la dureté de leurs cœurs parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui l’avaient contemplé ressuscité.*

*Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l’Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s’ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s’en trouveront bien. »*

*Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s’assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s’en allèrent proclamer partout l’Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l’accompagnaient. » (Mc 16, 9-20)*

* Temps en groupe : Vous pourriez …

Reprendre un des groupes de textes

A la lumière de votre propre expérience de la lecture de la Passion et de la Résurrection et du partage de ce matin, vous pouvez partager sur Pierre et Juda. Qui a raison et qui a tort, si nous pouvons penser ainsi ???

Qui suis-je Pierre, Juda, les deux, aucun ?

Comment me situer dans leur histoire ?

Quel serait votre propre fin de l’Evangile ? Votre propre continuité ? Quel témoignage écririez-vous ?

……..et tant d’autre chose à partager autour, dans, avec Jésus de Nazareth commencement et fin , de la Galilée des nations à aujourd’hui, de sa naissance à sa résurrection en passant par sa vie publique et sa passion.

* Temps de prière :
* L’Eglise ouvre le Livre (H 139)
* Ps 21, 1-22 (chanté)
* Commentaire (1°) sur le Psaume
* Silence 5’
* Ps 21, 23-32 (chanté)
* Commentaire (2°) sur le Psaume
* Silence
* Oraison